



A partager le dimanche 24 octobre 2021

30<sup>ème</sup> semaine du temps ordinaire - Année B

« Rabbouni, que je retrouve la vue »

## Évangile du jour Marc (10, 46b-52)

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni , que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin. - *Acclamons la Parole de Dieu.*

## Homélie (par le diacre Bernard GROLLERON)

Encore un récit de guérison pouvons-nous penser mais chaque récit est source d'enseignement différent pour Jésus et fait écho au monde d'aujourd'hui.

Cet aveugle ne possède que deux choses : son manteau et son nom. Il garde l'espoir d'une vie meilleure, d'une vie plus normale et tout son être est mobilisé pour cela : il crie sa demande de pitié, une demande d'attention envers Jésus en lui donnant un titre de puissance signe de la confiance qu'il met en lui.

En face nous avons ceux qui suivent Jésus et qui , comme dans le passage avec les enfants, veulent empêcher la rencontre non pas par méchanceté mais parce qu'au temps des Juifs un infirme est responsable devant Dieu de sa maladie lui ou un de ses parents et puis ils décident que Jésus a bien d'autres choses plus importantes à faire.

Que de rencontres manquées, de demandes oubliées, parfois même de crimes dont on ne rend pas justice, de regards détournés par souci du politiquement correct, de rester dans le clan des biens pensants par peur du changement ! Oui combien de fois la protection de la structure, même fautive, est plus importante que le cri et la souffrance de l'individu ! Tout au long de son histoire, l'Église a souffert de ces travers jusqu'à aujourd'hui encore et nous devons agir pour qu'elle reste un lieu d'accueil et de paix pour tous, pour qu'elle s'amende. Mais individuellement nous pouvons aussi nous poser la question sur nos propres renoncements, nos propres rejets de l'autre. Jésus renverse cette situation et fait de ceux qui ont rejeté Bartimée, ceux qui vont aller le chercher. Les indifférents deviennent des aidants, des acteurs de ce bouleversement de vie. Nous aussi nous sommes appelés à cette transformation, à ce renversement de priorités. Face aux crises de société et de notre Église, nous devons nous aussi faire preuve d'inventivité, de création pour répondre aux demandes et aux besoins des hommes et des femmes d'une manière concrète, simple et valorisante en fonction de leur demande et de leur désir profond et non de nous réfugier derrière des solutions toutes faites, des savoirs anciens, des us et coutumes qui ne sont plus adaptés à notre monde.

Regardons Bartimée, sa demande exaucée il rejette son manteau, objet important dans sa vie, où il se réfugiait, symbole de son ancienne vie, pour se mettre en route avec Jésus riche de son nouveau regard, riche de son cœur nouveau.

Laissons, nous aussi, tomber le manteau de nos trop grandes certitudes, de nos ors, de notre faste. Débarrassons-nous des lourdeurs de nos fautes. Ainsi, allégés du poids de ces péchés nous pourrions mieux suivre Jésus sur ce chemin de joie que décrit si bien le prophète Jérémie en ce jour.

